

Book Review . Recension

Les arts plastiques à l'école Moniques Richard & Suzanne Lemerise (Éds.)

Richard Lachapelle
Université Concordia

Les arts plastiques à l'école est une publication d'envergure. Ce collectif réalisé sous la direction de Moniques Richard et Suzanne Lemerise, tous deux professeures à l'Université du Québec à Montréal, compte 354 pages et renferme 31 textes provenant d'auteurs œuvrant au Québec, en France, et aux États-Unis. Cette publication se veut surtout une réflexion sur l'enseignement des arts plastiques dans la conjoncture sociale, artistique et scolaire actuelle, soit celle du postmodernisme.

À cette fin, les contributions des différents collaborateurs et collaboratrices sont bien encadrées par les textes d'introduction et de conclusion signés par les professeures Richard et Lemerise. Le premier texte d'introduction se situe facilement au rang des meilleurs textes de cette publication. Dans cet article, Moniques Richard trace le bilan de la montée du postmodernisme en identifiant les jalons de la pensée postmoderne dans les écrits scientifiques à travers les quatre dernières décennies. À l'aide de deux tableaux fort intéressants, elle identifie les mouvements le plus important de la culture postmoderne et elle démontre comment les concepts clefs du postmodernisme, soit le «pluralisme», «le régionalisme», «l'errance», «le relativisme», et «l'éclectisme», confrontent et remettent en question les mythes les plus répandus du modernisme, tels que «l'humanisme», «l'universalisme», «le progrès», «la vérité», et «l'élitisme». Moniques Richard relate aussi comment, dans le milieu de l'enseignement des arts, deux mouvements pédagogiques émergent afin de remettre en question les notions les plus répandues du modernisme. Une première tendance, la tendance conservatrice, prône un retour aux valeurs prémodernes comme «la division disciplinaire, la spécificité des objectifs, l'uniformité des pratiques,

l'évaluation, et le rendement» tandis que la seconde, la tendance contextualiste, cherche à contrer les valeurs modernes en proposant des moyens et des instruments d'analyse pour situer «les contenus de cours par rapport au contexte social et culturel des milieux concernés» (pp. 20-26). Pour sa part, Suzanne Lemerise contribue à cette introduction plusieurs récits anecdotiques fort éloquentes. Elle raconte comment, à l'apogée du mouvement moderniste, certains enseignants ont subi les réprobations de leurs collègues parce qu'ils transgressaient dans leurs cours certains interdits de la pédagogie artistique moderne comme le copiage et l'étude des reproductions (pp. 33-45). Ce texte à visage humain explique de façon convaincante la préoccupation actuelle du milieu de l'enseignement artistique suite aux problèmes posés par les croyances et les pratiques modernistes antérieures, qui étaient souvent dogmatiques et excessives. Ce texte de Suzanne Lemerise complète donc fort bien la première partie théorique du texte d'introduction.

Les différents textes de ce collectif sont organisés selon trois catégories bien choisies et clairement définies. D'abord, cinq textes nous situent en nous présentant quelques balises historiques et théoriques sur l'influence du postmodernisme dans les milieux de l'éducation et de l'art. Ensuite, dans une deuxième partie du livre, dix-sept projets pédagogiques réalisés en milieu scolaire sont présentés et élucidés à titre d'exemples d'interventions éducatives à caractère postmoderne. Enfin, sept textes cherchent à élaborer le lien important entre la pratique pédagogique postmoderne et la recherche universitaire.

Dans la première partie de l'ouvrage, les textes de Darras, Mongrain, Poirier, Sherman, et Meunier orientent la lecture des textes à suivre et alimente notre réflexion en proposons quelques points de repère historiques ou théoriques afin de mieux comprendre les enjeux du postmodernisme. Dans cette section, c'est le texte de Bernard Darras qui se démarque des autres tant par le caractère novateur de ses propos que par la ferveur de ses arguments. Malgré quelques petites failles de logique et parfois un militantisme excessif, la thèse proposée par Darras excite et donne à réfléchir. Pour commencer, Bernard Darras élabore une distinction entre la «pensée visuelle» et la «pensée figurative». Il postule «que la pensée visuelle construit son réseau de référence, de vérification et de preuves dans l'expérience visuelle, alors que la pensée figurative les construit dans le réseau et le jeu des catégories cognitives» (p. 55). Ensuite, il caractérise de «registre de l'imagerie initiale» tout l'ensemble des images enfantines, même si ces images proviennent de «différentes sources visuelles, gestuelles ou sonores». Il oppose ce registre de l'imagerie initiale au «registre unitaire» des «imageries érudites qui prolifèrent dans la culture occidentale» (pp. 59-62). À l'origine des images dans ce registre unitaire se trouve la pensée visuelle, «opticentriste» (p. 67), tandis que le registre de l'imagerie initiale se fonde plutôt sur la pensée figurative. Cette opposition dans les modes de pensée est, selon Darras, la source de l'échec d'une majorité des élèves en arts plastiques à qui on enseigne selon une approche visuelle et mimétique: «l'indifférence aux pressions toujours sous-jacentes de la communication plurimédia et de son imagerie initiale est responsable des incompréhensions, dissonances,

blocages et rejets» (p. 71). Darras conclut son texte en discutant des retombées bénéfiques d'un enseignement axé sur la reconnaissance et la promotion de la pensée figurative.

Toujours dans la première partie de l'ouvrage, David Sherman évoque la métaphore du rhizome de Deleuze et Guattari (1980) pour expliquer comment la pédagogie postmoderne se distingue de la pédagogie traditionnelle dite hiérarchique et linéaire (pp. 125-126). Il qualifie de non-hiérarchique et d'évolutive la pédagogie postmoderne, qu'il nomme la «pédagogie incarnée». En citant son expérience en tant qu'enseignant, il relate comment les principes d'une pédagogie postmoderne peuvent s'appliquer dans un cours universitaire de composition anglaise.

Dans la troisième partie consacrée au lien entre la pédagogie postmoderne et la recherche, la métaphore du rhizome est reprise par Yves Amyot. À cette notion, il associe le concept de «l'intelligence collective» (Pierre Lévy, 1997) qui propose que «chaque activité, chaque acte de communication, chaque relation humaine implique un apprentissage». Fort de cette nouvelle compréhension théorique de l'apprentissage, Amyot propose «la classe/réseau» pour s'attaquer au problème de l'isolement qu'on retrouve dans la plupart des écoles. Il s'explique: «cette mise en réseau sera le point central pour le développement d'une pédagogie rhizomatique qui, je le souhaite, pourra diminuer l'incidence des problèmes liés aux multiples isolements que l'on retrouve dans le milieu de l'enseignement» (p. 288). Une réponse, au moins partielle, au problème posé par Yves Amyot se trouve dans cette même section de l'ouvrage dans le texte signé par Lise Robichaud. Robichaud nous fait part de deux exemples concrets de pratique pédagogique postmoderne caractérisée par le développement d'une collaboration entre l'école et la communauté acadienne ou néo-écossaise. Ces partenariats contribuent de façon importante à la réussite des projets pédagogiques qui impliquent «la communauté, les parents, des artistes, les enseignants, les élèves, et les enfants d'âge préscolaire. Les créations ont fait appel à la collaboration et ont pris la forme de collectifs intégrant les diverses disciplines....C'est une approche réaliste et pratique pour les temps nouveaux, mais aussi une perspective qui annonce le dépassement des limites territoriales» (pp. 318-319).

Selon Moniques Richard et Suzanne Lemerise, un des objectifs visés par cette publication est de valoriser et reconnaître la contribution importante des praticiens œuvrant en milieu scolaire, car ils «proposent néanmoins une vision ouverte et créatrice des savoirs scolaires tels qu'il sont véhiculés par les programmes, s'alimentant à un savoir disciplinaire renouvelé par l'art actuel et par les nouvelles connaissances en histoire de l'art» (p. 44). À mon avis, c'est justement cet intérêt pour l'enseignement de l'art actuel qui distingue davantage la pratique professionnelle des enseignantes et enseignants spécialisés en arts plastiques du Québec: on ne trouve pas un pareil engouement pour l'art contemporain dans les écoles des autres provinces du Canada.

La deuxième partie de l'ouvrage témoigne de cette vigueur en présentant un riche éventail de projets pédagogiques à caractère postmoderne ayant déjà fait leurs preuves dans le milieu scolaire. À titre d'exemples, deux de ces projets ont retenu mon attention.

David Sherman évoque la métaphore du rhizome de Deleuze et Guattari (1980) pour expliquer comment la pédagogie postmoderne se distingue de la pédagogie traditionnelle dite hiérarchique et linéaire.

Le projet *Fragments de vie ou un moment dans la vie de...* de Mona Trudel, avec la collaboration de l'enseignant Pierre Bellemar et, à titre d'artiste invité, du photographe Michel Campeau, est un projet de création interdisciplinaire en communication et en art. Chaque élève de 4e secondaire réalise «un reportage photographique autobiographique». Ce reportage prend la forme matérielle d'une boîte quelconque qui doit être transformée et dans laquelle des écrits, des photographies, et des objets sont déposés pour représenter de façon symbolique «l'élève, ses intérêts, ses goûts» (pp. 170-172).

Le projet de Chantal Goulet, réalisé lors d'un stage d'enseignement, s'appelle «Je suis au menu» et prend la forme d'un autoportrait exécuté dans une assiette. L'assiette sert de support à la réalisation de l'autoportrait; ensuite, les élèves produisent les ustensiles pour l'accompagner à partir de matériaux divers appropriés. Les élèves «pouvaient se représenter autrement que par leur propre image: des objets, des mots, des formes, et des couleurs pouvaient servir à les caractériser par leur combinaison et leur traitement... Une table dressée pour une vingtaine de convives regroupait les réalisations en collectif...» (pp. 175-176). Ce projet rappelle l'œuvre de l'artiste américaine Judy Chicago, *The Dinner Party*, et, dans la salle de classe, on aurait avantage à faire le lien entre ces deux projets.

Enfin, dans son ensemble, *Les arts plastiques à l'école* est une publication qui mérite notre attention. Les textes sont bien écrits. La structure du livre met en valeur la contribution de chaque auteur, même si parfois les textes sont de natures assez différentes. Néanmoins, chaque lecteur y trouvera son compte car, dans l'ensemble, ces textes sont intéressants et invitent à la réflexion. Le «modèle ouvert» de pédagogie artistique proposé en guise de conclusion par Moniques Richard et Suzanne Lemerise mérite également qu'on s'y attarde. Toutefois, on aurait souhaité un exemple concret pour illustrer sa mise en application dans le milieu scolaire. Malheureusement, le titre du livre ne représente pas très bien son contenu en ce qui a trait à la place accordée au postmodernisme dans ce collectif sur l'enseignement des arts plastiques. Et, comme dans le cas de plusieurs des publications des Éditions LOGIQUES, la page couverture est peu attrayante. Malgré ces quelques bavures mineures, ce livre trouvera sans doute une place méritée dans plusieurs collections particulières et son utilité comme manuel dans plusieurs cours de formation en pédagogie artistique.

Le livre critiqué

Richard, M., & Lemerise, S. (Éds.). (1998). *Les arts plastiques à l'école*. Montréal, PQ: Les Éditions LOGIQUES. 354 pages. ISBN 2-89381-556-1.